

« Toi, tu es mon Fils bien-aimé » (Lc 3, 22)

Jésus, celui en qui nous croyons et avec qui nous désirons vivre, a commencé sa vie publique par le baptême que son cousin Jean lui a conféré. Ce baptême est une plongée dans les eaux du Jourdain, la principale rivière de Terre Sainte, en signe de purification ; ceux qui viennent auprès de Jean-Baptiste dans le désert veulent signifier à Dieu leur désir de changement de vie, de « repentir ». Ils ont conscience de leur misère et de leur impuissance et de la nécessité dans laquelle ils se trouvent que le Seigneur leur vienne en aide. Jean ne se montre pas tendre avec eux, les traitant même d'« *engiance de vipères* » (Lc 3, 7). Jésus, lui qui est pur, innocent et saint, n'a pas peur ni honte de se mêler à cette foule repentante, d'être identifié comme un pécheur. Cet acte d'humilité extraordinaire est le révélateur du Cœur infini du Père qui, en son Fils Jésus, veut se faire proche de tous ceux qui crient leur détresse, de ceux qui ont faim et soif d'être guéris, relevés, libérés, consolés. Jésus, au milieu d'eux, diffuse dans ces eaux son cœur filial, confiant et abandonné entre les mains du Père et rejoint ainsi, en s'y reliant, tous ceux qui s'y trouvent. La parole du Père à son Fils, « *tu es mon Fils bien-aimé* », s'adresse alors à tous ceux dont Jésus se fait le prochain, tous ceux qui baignent avec lui dans les eaux troubles et boueuses du Jourdain. Tous et toutes, cette parole nous fait enfants de Dieu. Quelle bonne nouvelle ! Mais c'est seulement dans ce lieu d'abaissement que nous pouvons l'entendre. Oui, pour commencer notre propre mission auprès de nos frères et sœurs, pour devenir des témoins crédibles de l'amour du Seigneur pour tous ceux que nous approchons, nous avons besoin d'entendre cette révélation que nous sommes fils et filles bien-aimés ; et pour ce faire, il nous est demandé de descendre dans les eaux boueuses de notre misère, accepter notre incapacité à changer, à faire le bien et nous retrouver ainsi là, tout près de Celui qui s'y trouve et qui y demeure, pour nous en faire sortir. Jésus est dans les eaux du Jourdain au milieu des pécheurs, au bord de la piscine de Bethesda avec les infirmes, à table chez Matthieu le publicain et ses copains collabos, sur la croix auprès des deux larrons ; il y vient et y reste non par plaisir masochiste, mais parce que ce sont des croisées de chemins où tous ceux qui sont perdus peuvent retrouver, grâce à sa présence aimante éternelle, la route qui conduit au Père de toute tendresse : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

En ce début d'année civile marquée par de nombreux évènements religieux ou politiques, comme la préparation du synode ou les élections présidentielles, demandons au Seigneur de rester avec lui dans tous les lieux où il demeure, auprès de tous les cœurs brisés et des esprits humiliés (Dn 3, 39) et de ne jamais oublier que nous sommes ses enfants appelés à témoigner de son infinie tendresse pour le monde.

Bonne et sainte année 2022 à tous.

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

Éditorial de la feuille paroissiale « *Nos Clochers Réunis* » de Janvier 2022.

